

# Lentement, mais sûrement

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279065>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bre complexe et fragile qui dépend de quantité de facteurs et surtout d'un état d'esprit globalement positif dans une société qui est loin de la favoriser.

Enfin, notre manière de communiquer — la façon de le dire signifie souvent plus que le contenu du message — peut entraîner le pire et le meilleur dans nos milieux de vie, et l'équilibre familial qui en dépend joue un rôle majeur dans le processus de santé.

Lentement, mais sûrement

### Les élues neuchâteloises

(ib) — Les femmes marquent une légère progression au Grand Conseil neuchâtelois, où seize députées siègeront pour la présente législature. Un gain de quatre représentantes dans cet hémicycle qui compte 115 élu-e-s. Au total, elles étaient septante et une à faire acte de candidature et ont donc été plébiscitées pour un peu plus d'un quart.

Depuis l'obtention du droit de vote, il y a trente ans, la progression est constante, à une exception près; parties de quatre représentantes en 1961, les femmes culminent à quinze élues en 1981, retombant à onze en 1985, douze en fin de législature.

Lentement, mais sûrement, espère-t-on, en remarquant que la présence féminine est meilleure dans les rangs de gauche, où le nombre des candidatures féminines est plus élevé par rapport au nombre de sièges attribué à chaque parti. Un coup de pouce donné à la chance des candidates et qui fut payant dans une certaine mesure. Ainsi, huit socialistes, une popiste-unité socialiste et une membre de Ecologie et liberté, dont des féministes affirmées, sont élues. On compte encore quatre radicales et deux libérales, dont quelques-unes sont des militantes de longue date et anciennes à cette tribune.

Quant aux élections au Conseil d'Etat, la candidate radicale Marie-Françoise Bouille ne sera pas la première femme membre de l'Exécutif neuchâtelois. Un échec que Mme Bouille elle-même, lors d'une interview au Téléjournal, a imputé non pas à sa qualité de femme, mais à son appartenance politique.

### Femmes de Moutier

#### A vous de jouer!

(fvk) — «Difficile d'atteindre les femmes», c'est le triste constat qu'admet Greet Bärtschi, responsable avec Mariéthé Mertenat du Centre information femmes de Moutier, créé en 1983. L'idée de départ était d'ouvrir des portes dans le domaine de la réinsertion professionnelle, puisqu'il était et est encore si ardu pour une femme de retrouver du travail. Les deux initiatrices rêvaient d'un lieu ouvert aux femmes et se réjouissaient de pratiquer l'accueil et de dispenser adresses utiles et informations. Ne disposant d'aucun moyen financier mais de cœur à l'ouvrage, Greet Bärtschi et Mariéthé Mertenat dénichent un lieu gratuit dans les locaux du Centre culturel, en plein centre de Moutier.

Mais les femmes ne l'utilisent pas, ou pas assez. Les demandes sont variées et touchent aussi bien à la recherche de travail qu'aux loisirs régionaux. Mais les femmes se gênent, et lorsque le CIF propose une rencontre, elles préfèrent le bistrot du coin au local du centre. Les deux responsables ont beau déployer toute leur énergie, Greet Bärtschi n'en garde pas moins l'impression amère de n'avoir pas progressé depuis 1983. Et c'est pourtant sous leur impulsion que s'est créé, il y a quelques années, le Service d'entraide: un service d'accompagnement à domicile des personnes âgées, conduit par des semi-bénévoles. Le CIF participe également régulièrement à la Quinzaine culturelle de Moutier, soutenu lors de ses actions ponctuelles par quelques sympathisantes.

Reste que, de manière générale, les femmes sont difficiles à joindre. Le centre ouvre sa porte et son téléphone le mardi et le jeudi de 9h à 11h. C'est ensuite aux femmes d'oser dépasser leurs peurs, d'oser donner une importance à leur statut et à leurs préoccupations, et de transformer le CIF en un lieu qui serait le leur! Ajoutons que pour soutenir Greet Bärtschi et Mariéthé Mertenat, les bénévoles sont les bienvenues.

**CIF, Centre information femmes**, avenue de la Poste 5, Moutier. Tél. (032) 93 62 62.

### Théâtre

#### La belle de l'ombre

L'émergence du sens vrai (de soi, du monde) ne se programme pas. C'est l'expérience qu'a faite Gisèle Sallin, metteuse en scène et fondatrice, avec l'actrice Véronique Mermoud, du Théâtre des Osses, qui nous

delà le handicap physique, au thème philosophique de l'aveuglement (l'aveuglement moral de Créon) ou au contrepoint du regard intérieur (aussi bien pour les trois sœurs des «Enfants de la Truie» que pour Marie et Martin de «La Fontaine», le monde que l'on peut réellement voir peut s'avérer non regardable...).



Véronique Mermoud jouant Marie.

présente jusqu'au 13 mai, au Théâtre de Vidy, à Lausanne, «La Fontaine» de J. M. Synge, de Marie Cardinal.

C'est seulement après coup, en effet, que Gisèle Sallin a pris conscience de la continuité essentielle qui relie cette pièce aux deux qu'elle avait montées précédemment, «Les enfants de la Truie», dont elle est coauteure avec Marie-Hélène Gagnon, et «Antigone», de Sophocle, dans la traduction d'André Bonnard. Quoi de commun, en effet entre une création fantastique contemporaine, le plus grand classique du théâtre grec, et l'œuvre d'un Dublinois de la fin du XIXe?

Eh bien, beaucoup de choses, même si Gisèle Sallin ne le «savait» pas au départ, en effectuant ses choix. En premier lieu la puissance de l'imaginaire et de l'irrationnel, la puissance en somme du non justifiable, qui dans chacun des trois textes, par des voies différentes, transfigure le réel et en même temps le révèle.

Et puis trois thèmes de fond: le rire, la vieillesse et la mort, la cécité. Le dernier est perçu a posteriori par la metteuse en scène comme particulièrement signifiant: la cécité des trois sœurs des «Enfants de la truie», qui ne possèdent qu'un seul œil pour elles trois, la cécité de Tirésias dans «Antigone», la cécité des deux héros de «La Fontaine» renvoient, par-

Dans «La Fontaine», deux époux âgés et aveugles, Marie et Martin, finissent par retrouver la vue, la perdent de nouveau et, ayant fait cette douloureuse expérience, ne souhaitent pas la recouvrer. Martin est simplement déçu par le réel, où ses désirs ne peuvent pas s'inscrire. Mais Marie, comme le souligne Véronique Mermoud, qui incarne le personnage, va plus loin que son mari: ce qu'elle veut préserver, c'est sa capacité de rêve et de vie intérieure.

Le texte anglais de Synge décrit Marie comme «a beautiful dark woman». Marie Cardinal, auteure de la version française, a traduit «la belle de l'ombre». Magnifique exemple du travail de récréation par le langage effectué par l'auteure des «Mots pour le dire» sur la pièce du dramaturge irlandais. Gisèle Sallin ne tarit pas d'éloges sur la finesse et la justesse de cette traduction, qui lui a permis de restituer la pleine dimension poétique du troisième volet de son tryptique.

Allez vite voir «La Fontaine» à Lausanne, et surveillez dans la presse les annonces des reprises des trois pièces, qui auront lieu en différents endroits de Suisse romande ces prochains mois. «Antigone» sera même représenté à Paris, du 19 au 24 juin, à l'Espace Acteurs (rue Sainte-Isaure).

Silvia Ricci Lempen